

1. 23 février 2024 – «Saint Charles de FOUCAULD — témoin pour aujourd’hui»
2. Crozon (29) – Mgr Laurent DOGNIN, évêque de Quimper et Léon.

## Introduction

Je vous remercie de m’avoir invité pour cette soirée de Carême. Je suis heureux de partager dans la simplicité ce moment convivial et le temps de prière qui suivra. Vous m’avez demandé de vous aider à méditer à partir de la spiritualité de Saint Charles de Foucauld. Sa spiritualité n’est pas désincarnée. Je ne vais pas vous raconter sa vie en détail, mais j’aimerais commencer par rappeler brièvement quelques aspects de sa vie qui ont eu un impact sur ce qu’on peut appeler sa spiritualité, c’est-à-dire sa manière de vivre sa foi et de répondre aux appels du Seigneur.

Saint Charles de FOUCAULD a eu un parcours assez particulier comme vous avez sans doute pu le découvrir avec l’exposition.

Après son long itinéraire de recherche de la foi, il a été moine cistercien, il a été ordonné prêtre et incardiné dans le diocèse de Viviers. Mais comme prêtre «libre», et il a eu un ministère très particulier. Il a été moine, puis ermite, mais il a été en fait plutôt missionnaire auprès des Touaregs et aumônier militaire pour les garnisons qui étaient en mission de colonisation en Algérie. Pourtant, on peut relever quelques aspects de sa spiritualité qui peuvent éclairer notre vie chrétienne dans le contexte social et religieux qui est le nôtre aujourd’hui.

**Bref résumé de sa vie** : 1858 – 1916 (58 ans). On peut discerner quatre périodes de 13-15 ans dans sa vie de foi :

- **1<sup>re</sup> période de 15 ans** de l’enfance. Orphelins avec sa sœur dès 6 ans, élevés par leur grand-père à Strasbourg puis à Nancy (guerre de 1870). Il sera très marqué par cet exil forcé qui explique sa position pendant la guerre de 14-18. Adolescent, il fera partie d’un cercle philosophique qui va remettre sa foi en question.
- **2<sup>e</sup> période de 13 ans** d’incroyance, mais sans hostilité vis-à-vis de l’Église. Il est devenu indifférent. Il est élève officier à Saint-Cyr, à Saumur. Il organise des fêtes, dépense son héritage au point d’être mis sous tutelle par sa famille... Il dira plus tard : « *Vous ne pouviez pas entrer, mon Dieu, dans une âme où le démon et les passions immondes régnaient en maître* ». Puis un changement s’opère en lui lors d’une opération militaire dans le Sud oranais (Algérie) en 1881 où il manifeste une vraie stature de chef, responsable de ses hommes.

Il quitte l’armée et, déguisé en rabbin, il fait une grande exploration secrète du Maroc pendant un an (l’accès en était interdit pour les Européens). Mais son exploration scientifique va avoir aussi des conséquences sur son chemin spirituel ! Il y a été touché par la foi des musulmans qui sont en prière plusieurs fois par jour, malgré la soif et la chaleur... il écrira plus tard : « *La vue de cette foi des musulmans, de ces âmes vivant*

*dans la continuelle présence de Dieu, m'a fait entrevoir quelque chose de plus grand et de plus vrai que les occupations mondaines*». Au retour, grâce au témoignage de sa cousine Marie de BONDY et d'un vicaire de Saint-Augustin, l'Abbé HUVELIN, il va retrouver le chemin de la foi. Sa conversion date de fin octobre 1886. Charles de FOUCAULD dira de cet événement : *« Aussitôt que je crus qu'il y avait un Dieu, je compris que je ne pouvais faire autrement que de ne vivre que pour lui : ma vocation religieuse date de la même heure que ma foi : Dieu est si grand ! Il y a une telle différence entre Dieu et tout ce qui n'est pas Lui »*.

- **3<sup>e</sup> période de 15 ans** à la recherche de sa vocation. Cette recherche nous dit beaucoup de choses sur sa spiritualité.

Il fait une retraite en Terre Sainte et, à Nazareth, il est profondément touché par le fait que Jésus a vécu 30 ans dans ce village sans qu'on en garde des traces dans l'Évangile. Il médite sur l'existence humble et obscure du *« divin ouvrier »*. Il voit ce Dieu qui a marché au milieu des hommes. Lui qui est arrivé au sommet de sa gloire avec la médaille d'or de la Société de Géographie pour la publication de sa *« Reconnaissance au Maroc »*, se sent appelé à partager la vie de Jésus à Nazareth. Une vie humble et cachée. Une phrase de l'Abbé HUVELIN dans une homélie guidera son choix : *« Notre Seigneur a tellement pris la dernière place que jamais personne ne pourra la lui ravir »*. Après plusieurs retraites de discernement, dont une décisive chez les jésuites à Manrèse à Clamart, il choisit la vie monastique cistercienne, car, par le travail manuel, elle se rapproche de la vie de Jésus à Nazareth.

Il entre le 15 janvier 1890 à la Trappe de Notre-Dame des Neiges en Ardèche (une date clef dans son histoire). *« Pourquoi suis-je entré ? Par amour, par pur amour... je dois aimer, c'est mon impérieux devoir d'aimer passionnément les hommes »*.

Très vite, il part vers la Trappe très pauvre d'Akbès en Syrie, qui dépendait de Notre-Dame des Neiges... *« Je ne puis supporter une autre vie que la sienne... je ne veux pas traverser la vie en 1<sup>re</sup> classe pendant que Celui que j'aime l'a traversée dans la dernière »*. Il y reste six ans. Mais finalement il ne se sent pas à sa place.

Il demande à être relevé de ses vœux pour revenir à Nazareth et y vivre pauvre et caché. Il y reste trois ans et demi. Il demande à habiter la cabane du jardinier chez les Clarisses de Nazareth, faisant le ménage, le jardinage, les commissions. Le domestique de la communauté en quelque sorte, mais pas seulement ! Il passe beaucoup de temps devant le Saint-Sacrement. Il médite longuement l'Évangile. Il écrit beaucoup ! L'essentiel de ses écrits spirituels date de ces trois années. Cet attachement à la présence de Jésus dans la Sainte Hostie compte beaucoup pour lui...

Mais très vite, Charles de FOUCAULD commence à tourner en rond. Il est tenté par toutes sortes de projets de fondation, y compris de revenir à la Trappe. Il cherche à se rendre utile, mais il n'est pas en paix. *« ... la seule tristesse, c'est de voir que tant d'âmes se perdent et souffrent »*, sous-entendu : sans que je ne fasse rien pour elles. Les sœurs se rendent bien compte aussi que ce saint homme n'est pas à sa place chez elles. Elles le voient bien prêtre et le lui disent, mais lui refuse parce que, pour lui, *« être prêtre, c'est se montrer, et je suis fait pour la vie cachée »*. La question le travaille cependant et, lors d'une retraite, il entend le prédicateur montrer à quel point un

prêtre peut faire du bien où qu'il soit en célébrant les sacrements et en rendant ainsi Jésus présent auprès de ceux qui en sont éloignés...

Cela va être déterminant pour lui. Après avoir d'abord pensé à être prêtre en Terre Sainte, il repense au Maroc et à l'Algérie dans la perspective d'une présence sacerdotale : il écrira plus tard (22 août 1905) : « *Dans ma jeunesse, j'avais parcouru l'Algérie et le Maroc, au Maroc, grand comme la France, avec 10 millions d'habitants, aucun prêtre à l'intérieur, dans le Sahara algérien, sept ou huit fois plus grand que la France et plus peuplé qu'on ne croyait autrefois, une douzaine de missionnaires. Aucun peuple ne me semblait plus abandonné que ceux-ci* ».

Il se prépare à Rome puis à Notre-Dame des Neiges et est ordonné prêtre le 9 juin 1901 à Viviers comme prêtre diocésain « libre », c'est-à-dire financièrement autonome, mais avec l'accord de son Évêque pour aller s'installer à Béni-Abbès à la frontière du Maroc encore inaccessible.

- **4<sup>e</sup> période de 15 ans** : Sa vie de prêtre en Algérie qui était alors en pleine période de colonisation. Impossible de se déplacer en dehors des expéditions militaires. C'est dans ce contexte que Charles de FOUCAULD va essayer de vivre son ministère de prêtre de 1901 à 1916 de façon atypique. Sa correspondance saharienne est très intéressante pour suivre son cheminement.

Dès le début de sa vie de prêtre en Algérie, Charles de FOUCAULD va mûrir des projets pastoraux qu'il va essayer de mettre en œuvre. Je dis « essayer », car sa volonté de fonder une petite communauté de Petits Frères du Sacré-Cœur de Jésus ne verra pas le jour de son vivant malgré de nombreuses demandes de sa part auprès de ses supérieurs. Il demande en vain qu'on lui envoie des frères ! Ces projets vont évoluer en fonction des circonstances en passant d'une vie plutôt monastique comme à Beni Abbès à un ministère plus apostolique et missionnaire comme à Tamanrasset. Dans ces projets pastoraux, dans sa manière de vivre le sacerdoce, Charles de FOUCAULD exprime une certaine spiritualité qui nourrit encore aujourd'hui de nombreux chrétiens.

J'en ai relevé neuf.

## 1. Imiter Jésus dans son abaissement

Avant de partir en juillet 1901, il exprime clairement son projet de ministère à l'Évêque du Sahara dont il ne connaît pas encore le nom, car il venait d'être nommé : « *Monseigneur, Je me mets aux pieds de Votre Grandeur, lui demandant d'autoriser son humble serviteur à s'établir dans la région située entre Aïn Sefra, le Maroc et le Touat, à y mener la vie solitaire et à y recevoir des compagnons si Jésus en envoie. Si Jésus envoyait des frères, on formerait un très pauvre petit couvent, où quelques moines cloîtrés et silencieux, spécialement voués au Sacré-Cœur de Jésus, pratiqueraient l'adoration perpétuelle du très Saint Sacrement nuit et jour exposé, et s'efforceraient d'imiter la vie cachée de Jésus, vivant du travail de leurs mains, dans la pauvreté et la pénitence, et pratiquant envers tous, chrétiens et musulmans, l'universelle charité du Cœur de Jésus* ». (15 juillet 1901 pour « l'Évêque du Sahara »). Ce projet

de Charles de FOUCAULD se situe dans la droite ligne de ce qu'il a voulu vivre depuis les toutes premières heures de sa vocation en voulant imiter l'amour du Christ dans l'humilité de son Incarnation comme il l'exprime dans une méditation sur la phrase de l'Évangile selon saint Luc 2, 50-51 : « *il descendit avec eux et il vient à Nazareth' : toute sa vie, il (Jésus) n'a fait que descendre, descendre en s'incarnant, descendre en se faisant petit enfant, descendre en obéissant, descendre en se faisant pauvre, délaissé, exilé, persécuté, supplicié, en se mettant toujours à la dernière place* ».

Dans tout son ministère, Charles de FOUCAULD gardera cette ligne de conduite. Après avoir fui les honneurs de sa « Reconnaissance au Maroc », Charles de FOUCAULD cherchera toujours la dernière place, celle que Jésus a prise. Il découvre que si nous voulons que Jésus vive en nous, il faut imiter Jésus dans son abaissement.

Vivre l'abaissement, pour Charles de FOUCAULD, c'est se convertir sans cesse, seul chemin pour convertir les autres : « *Pour dire de bonnes choses sur les musulmans, il faudrait en avoir converti, et je ne l'ai point fait... (...) pour les convertir, ce qu'il faut, c'est se convertir soi-même et être saint* » (1er octobre 1902 à Ch. GUÉRIN).

C'est un aspect de la pensée de Charles de FOUCAULD qui marque profondément la vie des associations et congrégations qui se reconnaissent de la Famille Charles de FOUCAULD, celui d'une vie simple, pauvre, en évitant les honneurs et les privilèges. Imiter le Christ dans son humilité et sa pauvreté (comme saint Paul le développe dans sa lettre aux Philippiens).

C'est lorsque nous avons une vie simple que l'on peut rejoindre les autres, y compris les plus pauvres. Le pape François nous le rappelle souvent !

## 2. Méditer longuement l'Évangile

Dans toute sa vie de croyant, Charles de FOUCAULD a attaché beaucoup d'importance à la méditation de la Parole de Dieu et notamment des Évangiles. Selon les périodes et les événements, il y a passé plus ou moins de temps dans la journée. Lorsqu'il était dans sa cabane de jardinier à Nazareth, il y a passé de longues heures. Beaucoup moins lorsqu'il travaillait sur son lexique français-touareg à Tamanrasset. Mais il méditait l'Évangile chaque jour.

De fait, il a écrit beaucoup de méditations sur la Parole de Dieu. Manifestement elles sont le fruit d'une *Lectio Divina* prolongée, les parties écrites qu'il nous a laissées étant essentiellement la troisième étape de la Lectio, c'est-à-dire sa prière et même sa contemplation. Souvent il s'adresse à Jésus ou à Dieu, comme dans cette méditation sur le Notre Père (*La prière parfaite* – Mt 6, 7-17) : « *Mon Dieu, que vous êtes bon, vous qui nous permettez de vous appeler « Notre Père » ! Qui suis-je pour que mon Créateur, mon Roi, mon maître Souverain me permette de l'appeler « mon Père » ? Et non seulement me le permette, mais me l'ordonne ?* » Il commence souvent par cette expression « *Mon Dieu que vous êtes bon...* » !

La place de l'étude des textes bibliques est essentielle pour nourrir notre foi et notre mission de disciple. Mais Charles de FOUCAULD nous encourage aussi à prier avec la Parole de Dieu, à méditer longuement l'Évangile, à faire *Lectio Divina*.

### 3. Mettre Jésus au centre de sa vie par l'Eucharistie

Dès sa conversion en octobre 1886 et sa communion le jour même, Charles de FOUCAULD va attacher toute sa vie un grand prix à l'Eucharistie et à l'adoration du Saint-Sacrement qui en est le prolongement. Il est fasciné par le fait que Dieu rende présent corporellement pour nous son Fils Jésus dans ce sacrement. Il l'écrit dans une belle méditation lors de son séjour à Nazareth : « *Vous êtes, mon Seigneur Jésus, dans la Sainte Eucharistie. Vous êtes là, à un mètre de moi dans ce Tabernacle! Votre Corps, Votre âme, Votre humanité, Votre divinité, Votre être tout entier est là, dans sa double nature...* » (Retraite à Nazareth novembre 1897). Charles de FOUCAULD, dans sa vie monastique, a passé de très longues heures au pied du Tabernacle. Il est très sensible à cette présence physique de Jésus qui se donne en sacrifice. Souvenons-nous que c'est aussi cela qui l'a décidé à devenir prêtre : en pensant que le prêtre a reçu cette grâce de pouvoir rendre Jésus physiquement présent au cœur des populations où il célèbre la messe. C'est bien ce que nous vivons comme prêtres diocésains.

Pour Charles de FOUCAULD, l'Eucharistie est donc à la fois un moyen de sanctification pour lui-même, une proximité avec le Christ, mais également un moyen d'évangélisation : « *Nous venons d'avoir un grand bonheur : un séjour un peu prolongé ayant eu lieu à quelques kilomètres d'ici, j'ai pu y installer une petite chapelle, en branches et paille, assez solide pour y avoir durant quelques jours la Sainte Réserve dans le saint Tabernacle. (...). La Sainte hostie a rayonné du fond de son tabernacle du Hoggar (...). Puisse la Sainte hostie résider bientôt définitivement en ce coin de son Domaine!... Puisse les âmes être fidèles aux grâces qu'elle répand sur eux!* » (Amra, 14 juillet 1904 — au Père GUÉRIN).

L'Eucharistie est la source et le sommet de toute la vie chrétienne. Charles de FOUCAULD l'a bien compris et il nous dit : « *Ne perds jamais une communion par ta faute* ». L'Eucharistie est une grâce si précieuse pour nous. Il nous encourage à vivre l'eucharistie comme une manière privilégiée d'être unis profondément au Christ et donc, par-là, d'être davantage pour les autres cette présence du Christ.

Frère Charles a aussi attaché beaucoup d'importance à l'adoration du Saint-Sacrement, dans le prolongement de l'Eucharistie... L'adoration du Saint-Sacrement nous aide à mieux entrer dans le mystère eucharistique et à y reconnaître davantage le Christ qui se donne en sacrifice (la nouvelle traduction du missel le souligne), qui donne sa vie pour nous sauver, et pas simplement un repas partagé.

Il croit aussi que le rayonnement du Saint-Sacrement est un moyen d'évangélisation. Cela s'est beaucoup développé en France dans les dernières décennies dans le cadre de la Nouvelle Évangélisation justement. Je pense aux adorations qui se sont mises en place un peu partout... ou au moins un jour dans la semaine, parfois la nuit. Je pense aux adorations lors des journées du pardon, ou lors des rassemblements de jeunes...

### 4. L'impérieux désir d'annoncer l'Évangile

En arrivant à Beni Abbès, le projet de Charles de FOUCAULD est très clair, il veut convertir les musulmans, les amener à la foi chrétienne. En 1908, quand il commencera à se faire des amis il pourra dire : « *je passe parfois des journées à expliquer et montrer des livres d'images*

*pieuses ou à lire des passages du Saint Évangile en touareg... » (à Mgr GUÉRIN — 06/03/1908). Il est cependant lucide : « Des Touaregs, il n’y a rien de nouveau à dire... Musulmans, ils font partie de cette foule d’âmes qui, à moins d’un miracle de grâce, ne seront amenés que lentement à la vérité... Ce n’est pas un motif pour se décourager... » (à Mgr LIVINHAC — 07/02/1908). Charles de FOUCAULD veut annoncer l’Évangile parce qu’il croit profondément que Jésus a donné sa vie aussi pour eux. Ils doivent pouvoir recevoir le salut qui leur est destiné, mais Charles de FOUCAULD voit bien que ce n’est pas par la contrainte qu’on peut le faire, mais par l’amour, la foi, la prière, en permettant à Jésus d’être lui-même présent par le très Saint-Sacrement... mais également par l’instruction, car il considère que l’ignorance et les conduites morales déviantes sont un obstacle à l’Évangile.*

Charles de FOUCAULD nous invite à ne pas nous décourager d’annoncer la Bonne Nouvelle avec cette conviction profonde que le Christ a donné sa vie pour tous les hommes. «... *La seule tristesse, c’est de voir que tant d’âmes se perdent et souffrent* », dit-il. Cela le prend aux tripes. Il incarne bien l’exhortation apostolique *EVANGELII GAUDIUM* du pape François. « *Retrouvons et augmentons la ferveur, « la douce et réconfortante joie d’évangéliser, même lorsque c’est dans les larmes qu’il faut semer [...] Que le monde de notre temps qui cherche, tantôt dans l’angoisse, tantôt dans l’espérance, puisse recevoir la Bonne Nouvelle, non d’évangélistes tristes et découragés, impatients ou anxieux, mais de ministres de l’Évangile dont la vie rayonne de ferveur, qui ont les premiers, reçu en eux la joie du Christ* ». (EG 10)

Je pense que Frère Charles peut nous aider à vivre une conversion missionnaire si nécessaire aujourd’hui, car nous nous trouvons de plus en plus dans les mêmes conditions que lui, au cœur d’un monde qui ne connaît pas le Christ, mais où beaucoup de gens cherchent des réponses à leurs questions sur le sens de leur vie.

## **5. Chercher à rencontrer les gens là où ils vivent, à les connaître**

Curieusement, là où une vocation monastique, qu’il a toujours en tête, nécessiterait une mise à l’écart des lieux trop fréquentés, Charles de FOUCAULD s’installe au contraire là où beaucoup de gens passent ou vivent. Beni Abbès était un grand carrefour commercial entre l’Algérie et le Maroc et également vers le Sud. Il organise la construction de son ermitage pour accueillir des pauvres de passage et apporter les secours de la religion aux militaires (il était proche d’une garnison). S’il avait vraiment voulu être seul, il aurait pu choisir un endroit plus à l’écart !

Lorsque l’armée envisage de descendre dans le Hoggar, Charles de FOUCAULD voit là une occasion de rencontrer encore d’autres populations privées de l’Évangile (A l’époque, il n’aurait pas pu le faire seul, sans la protection de l’armée !) Les Touaregs en l’occurrence. Il va s’installer à Tamanrasset pour être proche d’eux. Puis la construction d’un ermitage à l’Assekrem en 1910 a toujours le même but : rencontrer les gens là où ils vivent, entrer en contact, les aimer et se faire aimer d’eux : « *Je prépare une action plus active sur les âmes en faisant construire, à soixante kilomètres d’ici (de Tamanrasset) , au cœur des plus hautes montagnes de l’Ahaggar et des lieux où sont cantonnées les tentes les plus nombreuses, un petit ermitage qu’on pourra habiter à deux. J’y serai beaucoup plus au centre des populations qu’ici... » (Paul VOILLARD — 16/05/1910).*

Bien sûr Charles de FOUCAULD a appris la langue touarègue. Il entreprend la rédaction d'un lexique touareg-français dans le but de traduire les Saintes Écritures dans cette langue, ce qu'il fera en partie, comme tout bon missionnaire, mais aussi pour développer des relations amicales avec eux : *«J'ai hâte d'avoir achevé les études de langue touarègue, préparation nécessaire, pour pouvoir me donner, sinon plus complètement, du moins plus directement, aux âmes»* (Mère Augustine — 03/03/1910). Mais il fera également un véritable travail d'ethnologue, en étudiant les coutumes, les habitudes alimentaires, les vêtements et enfin la culture en mettant par écrit plus de 6000 vers des poésies touaregs et des textes en prose. Devait-il aller jusque-là pour annoncer la Bonne Nouvelle? Cela est d'autant plus étonnant que Charles de FOUCAULD pensait vraiment, comme tous les chrétiens de son temps, que la christianisation passait par l'apport de la culture occidentale. Il n'était pas encore question d'inculturation de la foi à l'époque!

Cependant, cette manière de faire de Charles de FOUCAULD nous donne un éclairage sur un aspect important de l'évangélisation. D'abord ne pas avoir peur de l'autre qui est différent, d'une autre culture, celui qui n'est pas du même milieu social que moi, celui qui n'a pas la foi et qui est peut-être opposé, celui qui est d'une autre religion. Chercher à entrer dans une relation amicale avec tous, chercher à connaître les autres pour mieux les comprendre. Il conseille aux futurs missionnaires de connaître un minimum l'Islam... mais pas trop!

Les projets pastoraux qui fleurissent dans nos paroisses font apparaître l'importance de la convivialité et de l'esprit fraternel, de la proximité... prendre le temps de rencontrer les gens, de mieux les connaître... d'accueillir tout le monde, ceux qui croient et ceux qui sont en recherche. C'est ce que Charles de FOUCAULD a voulu vivre.

Quand nous faisons un projet pastoral missionnaire, il est important de savoir, comme Charles de FOUCAULD, qui sont les gens qui habitent sur la paroisse ou le secteur. Connaître leurs conditions de vie, leurs fragilités, ce qui les fait vivre, leurs croyances ou non-croyances. C'est un travail sociologique, mais beaucoup plus que cela. C'est un préalable pour les aimer, les porter dans la prière, même si nous ne pourrions sûrement jamais rejoindre certaines personnes ni leur annoncer l'Évangile.

## 6. Devenir le « Frère universel »

Charles de FOUCAULD va découvrir également que la présence du Christ, auprès des personnes qui en sont le plus éloignées, se vit par le témoignage. En faisant construire en 1901 son premier ermitage à Beni Abbès, Charles de FOUCAULD veut y vivre une forme de vie monastique avec une dimension d'accueil des plus pauvres. Dans une lettre qu'il écrit le 7 janvier 1902 à sa cousine Marie de BONDY, il écrit : *« Je veux habituer tous les habitants, chrétiens, musulmans, et juifs et idolâtres à me regarder comme leur frère — le frère universel... ils commencent à appeler la maison «La Fraternité» (la Kahoua en arabe) et cela m'est doux ».*

Quelques jours après il écrit à l'Abbé Charles GUÉRIN (19 janvier 1902) : *« Ce soir, pour la fête du saint Nom de Jésus, j'ai une grande joie : pour la première fois, des voyageurs pauvres reçoivent l'hospitalité sous l'humble toit de la «Fraternité du Sacré-Cœur». Les indigènes*

*commencent à l'appeler la Kahoua et à savoir que les pauvres y ont un frère; non seulement les pauvres, mais tous les hommes ».*

Charles de FOUCAULD veut imiter l'amour de Jésus pour les plus pauvres. Il est profondément marqué par la phrase de Jésus : « *Ce que vous faites au plus petit d'entre les miens, c'est à moi que vous le faites* » (Mt 25, 40). Voici ce qu'il écrit à propos de cette phrase à un de ses amis : « *Il y a dans ces paroles de quoi diriger toute une vie, non pas toute une vie, mais toutes les vies de tous les chrétiens. Il n'y a rien à y ajouter!*<sup>1</sup> ». Et dans une méditation sur la Foi : « *Il n'y a pas peut-être de parole dans l'Évangile capable de changer tant l'existence comme celle-ci. Elle nous fait tout voir sous un nouveau jour, et quel jour ! Les hommes ne sont plus seulement nos frères, ils sont Jésus lui-même.*<sup>2</sup> »

À noter que les plus pauvres, pour Charles de FOUCAULD, ce sont ceux qui manquent de tout sur le plan matériel, mais aussi les âmes les plus délaissées, ceux qui ne connaissent pas le Christ.

Cela rejoint sa volonté d'annoncer l'Évangile en se faisant petit et serviteur. Cette volonté de vivre la Fraternité avec tous va se manifester concrètement avec ceux qu'il rencontre très vite à la porte de son ermitage.

Charles de FOUCAULD met en valeur le fait que l'engagement dans une fraternité universelle est aussi un moyen de rendre Jésus présent auprès de tous les hommes. Lui-même avait trouvé le Christ dans l'attitude pleine d'amour et de respect de sa cousine Marie de BONDY. Pour Charles de FOUCAULD, c'est donc aussi le premier moyen de l'Évangélisation. On ne peut pas annoncer la Bonne Nouvelle sans manifester l'amour du Christ à tous les hommes. Un amour engagé comme Jésus l'a manifesté auprès de ceux qui étaient les plus éloignés et les plus rejetés (collecteurs d'impôts, pécheurs, lépreux, etc.).

Cependant, vouloir être reconnu comme le « *frère universel* », cela peut être très orgueilleux. Charles de FOUCAULD est devenu vraiment frère universel lorsqu'il est tombé gravement malade et qu'il a failli mourir. Ce sont les Touaregs qui l'ont sauvé en lui donnant à boire du lait de chèvre qui était alors une denrée rare, même pour eux ! Ils ont pris soin de lui et lui ont permis de retrouver la santé. La fraternité, ce n'est pas à sens unique, c'est aussi accepter l'amitié des autres.

## **7. Prendre le temps de se ressourcer**

Charles de FOUCAULD a eu une vie de prière prolongée lorsqu'il était moine et encore plus lorsqu'il a passé trois ans à Nazareth dans sa cabane de jardinier. En revanche, il a eu beaucoup plus de mal à tenir ses horaires lorsqu'il était en mission au Hoggar. Il a énormément travaillé pour transcrire les 6000 vers de poésie touarègue et pour faire son lexique qui est en fait une véritable encyclopédie illustrée. Il était aussi très sollicité par ses ouailles qui venaient le visiter, et il passait beaucoup de temps avec eux. Sa vie de prière a été alors particulièrement compromise.

---

<sup>1</sup> Lettre à son ami le Docteur BALTHASAR — 20 janvier 1894.

<sup>2</sup> « Foi, méditation 22 sur Mt 25, 40 » des Méditations sur les passages des Saints Évangiles relatifs à 15 vertus, in En vue de Dieu seul, op. cit., p. 32.

Pourtant, il avait bien la conviction que la prière et la médiation des Écritures étaient une nécessité pour la mission : Il écrit en 1909 à Charles GUÉRIN : *«Je voudrais un peu de recueillement, de prière et de lecture : non par égoïsme, mais pour mettre un peu d'eau dans le bassin afin de pouvoir la distribuer»*.

Ce défi que Charles de FOUCAULD a eu à relever, c'est aussi celui de chacun de nous au cœur de notre vie souvent bien remplie. Il nous fait découvrir que le temps consacré à la prière n'est pas un temps perdu, au contraire. Lui-même a dû revoir son emploi du temps pour redonner pleinement sa place à la prière.

## 8. Engagé auprès des plus pauvres

Dès son arrivée à Beni Abbès, Charles de FOUCAULD est témoin du scandale de l'esclavage et de la misère matérielle et morale de cette population. *«Il y a beaucoup à faire pour eux : priez pour moi afin que je sois et fasse ce que je dois»* (GUÉRIN — 19/01/1902). Deux mois après son arrivée, il rachète un esclave. Mais il se rend bien compte que cela ne résout pas le problème. Les autorités françaises, qui ont pris le contrôle de la région, ne veulent pas abolir l'esclavage, du moins pas pour l'instant, afin de ne pas créer une rébellion. La Loi française l'interdisait pourtant définitivement dans ses colonies depuis 1848. Charles de FOUCAULD fera tout ce qu'il peut, sans trop de succès, auprès des officiers d'abord puis auprès de Mgr GUÉRIN pour qu'il intervienne auprès du gouvernement : *«S'il y a lieu de faire des démarches, de faire faire des interpellations à la Chambre ou au Sénat par des députés ou sénateurs catholiques, Mgr LIVINHAC et vous me ferez faire ce qu'il faudra* (Il est prêt à monter à Paris pour témoigner auprès des élus s'il le faut). *D'un côté, nous ne sommes pas chargés de gouverner, mais de l'autre nous sommes chargés d'aimer le prochain comme nous-mêmes*, de *'faire pour les autres ce que nous voudrions qu'on fit pour nous', et par conséquent de prendre les moyens nécessaires pour soulager ces infortunés : 'ce que nous faisons pour eux, nous le faisons pour Jésus... ce que nous négligeons de faire pour eux, c'est pour Jésus que nous négligeons de le faire'... D'ailleurs, nous n'avons pas le droit d'être des chiens muets et des sentinelles muettes : il nous faut crier quand nous voyons le mal, et dire hautement : 'Ce n'est pas permis', et 'Malheur à vous, hypocrites !'»* (Mgr GUÉRIN — 04/02/1902).

J'apprécie sa manière de se positionner comme prêtre : sans s'engager dans le combat politique, mais en se situant sur le terrain de la dignité de la personne humaine et en demandant aux élus de prendre leur responsabilité<sup>3</sup>. Comme prêtres diocésains, nous sommes des sentinelles pour ceux qui nous sont confiés, mais nous devons faire attention à notre positionnement politique, d'autant plus que certains voudraient nous entraîner à soutenir leur position. Je trouve que Charles de FOUCAULD a choisi la bonne attitude, même si cela n'a pas abouti tout de suite à abolir l'esclavage en Algérie.

## 9. Se laisser conduire par l'Esprit. Vivre dans un esprit d'abandon

---

<sup>3</sup> C'est ce que les évêques de France ont fait à l'occasion des élections de cette année 2022 en publiant : « L'ESPERANCE NE DEÇOIT PAS »

Depuis sa conversion en 1886, Charles de FOUCAULD a toujours cherché à savoir ce que le Seigneur attendait de lui. Cela a été vrai lorsqu'il était à la recherche de sa vocation jusqu'à son ordination en 1901, mais dans son ministère, il a continué à scruter les Écritures et les signes afin de discerner quelle était la volonté de Dieu. Il a continué à confronter ses projets avec son directeur spirituel l'Abbé HUVELIN même s'il lui forçait la main assez souvent comme écrivait l'Abbé HUVELIN à Marie de BONDY à propos de son cousin Charles : « *Le boulet est parti, qui pourra l'arrêter ?* »

C'est ce qui l'a poussé à partir vers Tamanrasset : (Mgr GUÉRIN — 27/02/1903) « *Vous demandez si je suis prêt à aller ailleurs qu'à Beni Abbès pour l'extension du Saint Évangile : je suis prêt pour cela à aller au bout du monde et à vivre jusqu'au jugement dernier... (...)... je ne veux qu'une chose, c'est faire ce qui Lui plaît le plus...* ».

Cette disponibilité a habité aussi ses prières et ses méditations. La plus significative est celle qu'il a écrite lors de son séjour à Nazareth sur le passage de l'Évangile de Saint-Luc 23,46 où Jésus sur la Croix, prononce cette dernière parole « *Mon Père, je remets mon esprit entre vos mains* ». Cette méditation a donné naissance à la prière d'abandon que nous connaissons « *Mon Père, je m'abandonne à toi, fais de moi ce qu'il te plaira...* ». Et il ajoute : « *C'est là la dernière prière de notre Maître, de notre Bien-Aimé... Puisse-t-elle être la nôtre... Et qu'elle soit non seulement celle de notre dernier instant, mais celle de tous nos instants...* ».

Cet esprit d'abandon ne signifie pas baisser les bras. Il s'agit d'entrer pleinement dans le Mystère Pascal. Cela nous encourage, bien au contraire, à vivre dans une confiance totale et audacieuse vis-à-vis de Dieu... accepter dans la foi des situations difficiles, voire éprouvantes, mais aussi prendre des risques, oser se lancer dans des initiatives... en s'appuyant sur le Seigneur. Cette attitude nous dynamise, y compris dans des moments de découragement où nous aurions envie de baisser les bras justement.

Charles de FOUCAULD est tué le 1<sup>er</sup> décembre 1916.

Pendant la Première Guerre mondiale, les combats se sont étendus à l'Afrique du Nord. Charles de FOUCAULD était une cible. L'armée française avait construit un petit fort à Tamanrasset où Charles de FOUCAULD vivait pour se protéger et pour accueillir la population locale en cas de danger. Le 1<sup>er</sup> décembre 1916, il écrit une lettre à Louis MASSIGNON : « *Il ne faut jamais hésiter à demander les postes où le danger, le sacrifice, le dévouement, sont les plus grands : l'honneur, laissons-le à qui le voudra, mais le danger, la peine, réclamons-les toujours. Chrétiens, nous devons donner l'exemple du sacrifice et du dévouement.* » C'est là, devant la porte, qu'il fut tué quelques heures plus tard.

Je vous remercie.